

Dr EZZIDEEN 17 octobre 2026

"Ce matin, alors que j'étais assis dans un cours de langue, mon père a envoyé un message à notre groupe familial sur WhatsApp. Il remerciait Dieu que mon oncle et sa famille soient en vie.

L'armée israélienne avait bombardé une maison située à côté de l'appartement qu'ils avaient loué après avoir été déplacés. Leur appartement avait été endommagé aussi, mais ils avaient survécu. Je pensais à la façon dont le sens des mots ordinaires change pendant une guerre. Dans notre famille, « Dieu merci, tu es en sécurité » est devenu une expression familière. Nous ne le disons plus seulement quand quelqu'un rentre d'un voyage ou quitte un hôpital. Nous le disons quand quelqu'un survit au bombardement d'une maison voisine. Avant le 7 octobre, mes oncles et leurs familles vivaient près de chez nous dans un petit quartier de Jabalia. Nos maisons étaient séparées par des murs, mais nos vies ne l'étaient pas.

Nous partagions mariages, repas et chagrins. Il y avait toujours une porte que nous pouvions ouvrir sans frapper, quelqu'un qui savait que nous étions tourmentés avant même que nous parlions. Puis notre quartier a été détruit. Certains d'entre nous ont été tués. Les autres ont été dispersés, certains dans des tentes, d'autres dans des appartements endommagés. Nous sommes devenus des étrangers dans notre propre ville. Les gens que nous voyions chaque matin devaient désormais convenir d'un rendez-vous pour se revoir. Une famille qui avait autrefois tout partagé échangeait désormais des nouvelles de sa survie par WhatsApp. J'y pensais pendant que mon professeur expliquait une règle de grammaire. Je regardais mon téléphone, puis le tableau, puis à nouveau mon téléphone. « Tu es avec nous ? » demanda-t-elle. « Range ton téléphone pour l'instant. » Je ne savais pas quoi répondre. Quelques minutes plus tôt, je suivais encore sa leçon. Puis un message était arrivé, et j'étais de retour à Jabalia, me demandant si la famille de mon oncle devrait fuir à nouveau, si l'appartement était encore habitable, si un autre message allait suivre. Mon professeur savait que j'étais de Gaza. Peut-être avait-elle vu la guerre à la télévision. Mais comment pouvais-je lui expliquer ce qui s'était passé en ces quelques minutes ? Par où commencer ?

Par le quartier qui n'existait plus ? Par les proches que nous avons enterrés ? Par les années de déplacement ? Ou par le message arrivé ce matin-là ? Comment pourrais-je condenser trois ans de ma vie dans une réponse à une simple question ? Parfois, j'ai l'impression de vivre deux vies à la fois. Dans l'une, j'assiste à des cours, j'achète du café et je me prépare aux examens. Dans l'autre, j'attends des nouvelles de Jabalia. Ici, le professeur continue de parler, les élèves prennent des notes, et les bus arrivent à l'heure.

Les gens s'inquiètent pour leurs examens et leurs rendez-vous. Ils rentrent chez eux le soir. J'aimerais que ces soient aussi les soucis de ma famille. Avant que la leçon ne se termine, un autre message est arrivé. Un ordre d'évacuation avait été émis pour une maison située à côté de l'endroit où vivait un autre de mes oncles. Lui et sa famille avaient fui avant que la maison menacée ne soit bombardée. Ce matin-là, la famille d'un oncle avait survécu à un bombardement. Avant la fin du cours, une autre avait été forcée de fuir. Entre les deux messages, on attendait de moi que j'apprenne une nouvelle langue. J'ai parfois le sentiment d'être coupable d'être ici, où je peux planifier demain, alors que les gens que j'aime ne le peuvent pas. Et puis je me sens coupable de ne pas pouvoir me concentrer sur la vie que j'avais si désespérément espérée commencer. Je veux vivre. Je veux apprendre. Mais je commence à comprendre qu'il est possible de quitter une guerre sans que la guerre ne vous quitte. J'ai quitté Gaza. Je n'ai pas pu emmener ma famille avec moi, et je n'ai pas pu laisser derrière moi ma peur pour eux.

Peut-être est-ce ce que j'aurais voulu dire à mon professeur. Que j'essayais d'être là, de comprendre ses mots, d'apprendre sa langue, de recommencer. Mais une partie de moi était encore à Jabalia, attendant de savoir si ma famille survivrait jusqu'au soir. Au lieu de cela, je n'ai rien dit. J'ai mis mon téléphone dans ma poche et j'ai regardé le tableau. Le professeur a continué sa leçon. J'ai essayé de suivre.

J'apprenais une nouvelle langue pour entamer mon avenir, tout en attendant un message qui me dirait si les gens que j'aimais en avaient encore un. #SurvivalTestimony"